L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 MARS 1883. 35me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS JEUDI, 15 MARS 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Les progrès des Etats-Unis au point de vue économique.

Nous avons sous les yeux la brochure No 5, contenant le tableau statistique sommaire de l'immigration, ainsi que des importations et exportations des Etats-Unis, depuis nombre d'années, notamment dans la période qui court de 1872 à 1882 inclusivement. Ce tableau, publié sous la direction et par les soins du ministre des finances, à Washington, nous a été envoyé directement, comme à l'ordinaire, du département du trésor.

Nous en tirons les renseignements suivants, qui, croyons nous, intéresseront vivement nos lecteurs. Nous commençons par le tableau de l'immigration.

Voici, pour la période de 10 années, de de 1872 à 1882, le chiffre de l'immigration de race anglo-saxonne : 1,175,-155—Celle de la race allemande est de 1,096,743. La Belgique, la Suisse, petits pays, du reste, ne donnent, la première que 9,044 émigrants, la seconde que 48,161. Après tout, le chiffre de ces émigrants correspond à la population de la mère-patrie.

La France y entre pour 80,294 ; l'Italie pour 99,756; l'Espagne pour 5570—en tout, 125,623 dans le même espace de 10 années. Pourquoi donc, ayant, dans la mère-patrie, une population plus nombreuse que celle, soit de la race anglo-saxonne, soit de la race allemande, ne fournit-elle à peine que le huitième de chacune de leurs deux émigrations ?

La France, l'Italie, l'Espagne sont de beaux pays : ils doivent faire l'orgueil et l'honneur de leurs enfants, mais tout le monde aime sa patrie, tout le monde en est plus ou moins fier. Il en est du pays natal comme de la famille : misérable qui ne l'adore pas; malheureux qui, en le quittant, même de son plein gré, de jette pas en arrière un regard mouillé de larmes.

Un pareil motif ne suffit donc pas pour expliquer la différence que nous signalons ; le secret que nous cherchons n'est-il pas ailleurs, dans le peu d'empressement que les populations du Sud mettent à attirer à elles l'étranger, dans le peu d'avantages qu'elles lui offrent, dans la perspective moins brillante qu'elles lui font entrevoir ?

C'est, évidemment, vers le Sud que, d'instinct, se dirigerait la race latine, si elle se déplaçait. C'est donc le devoir du Sud de l'attirer à lui ; ses ressources intellectuelles, son activité, son esprit industrieux lui seraient d'un grand secours, et l'aideraient puissamment à doubler, en peu de temps, ses richesses.

Si nous passons maintenant à la production du coton, au point de vue surtout de l'exportation qui donne aux Etats-Unis le plus clair de leur revenus, nous trouvons, dans la période de dix années qui nous occupe, les chiffres suivants, qui dénotent un progrès constant.

C'est l'Angleterre qui se trouve à la tête des pays qui alimentent leurs fabriques du coton américain. En 1873, elle en importait 814,071,799 livres ; dans les dix années qui suivent, on remarque, dans ses importations du même produit, une progression constante ; elle en recevait déjà plus d'un milliard de livres en 1879 ; en 1881, ses recettes s'élevaient à 1,348,595,027, et elles restaient, en 1882, à 1,159,221,826 livres.

Après l'Angleterre vient la France, la seconde tributaire de l'Union Américaine. De 113,370,036, en 1873, elle arrive, en 1881, au chiffre de 276,-926,806, et reste, en 1882, à celui de 166,770,677.

La même proportion existe dans les exportations de coton américain en Autriche, en Belgique, en Ecosse, en Irlande, en Italie, en Hollande, en Russie, en Espagne, en Suède et en Norvége.

Le total de ces exportations donne, chaque année, un chiffre étonnant. De 1,200,063,530 livres en 1873, il passe à 1,491,405,334 livres en 1876, à 1,628,372,833 en 1876; il arrive à 2,190,528,772 en 1881, pour se maintenir à 1,739,975,961 en 1882.

On le voit, le monde presque tout entier paie un tribut forcé aux Etats Unis; il n'y a guère que les Indes Orientales qui y échappent, parce qu'elles sont, elles-mêmes, productrices du même textile, et que la métropole les protège contre l'invasion du coton américain, qui est d'une qualité bien supérieure au leur.

Ce tribut universel qu'elle reçoit, l'Union en est redevable aux Etats du Sud, qui produisent, à eux seuls, toute la masse de matière première ; et l'on peut ajouter que si notre région cotonnière avait, jusqu'ici, au tirer parti des richesses de son sol, on les transformant dans les fabriques, elle aurait, depuis bien longtemps, doublé, triplé son revenu ; au lieu de se contenter d'imposer, aux pays étrangers, leurs six cent mille balles de coton brut, ce seraient des centaines de mille ballots de coton filé et de cotonnades, que les Etats-Unis exporteraient, à l'heure qu'il est, sur le reste du globe. Et quelle hausse énorme dans les prix qu'ils en obtiendraient ! Ne sait-on pas qu'une balle de coton estimée 40 dollars à l'état de matière première, vaut, largement, 80 dollars et davantage, dès que le textile est filé, et qu'elle double encore de valeur, après avoir été transformée en étoffes, même de qualité ordinaire ?

—Le tableau des exportations de blé et de farine donne également des chiffres extraordinaires, dont peut s'enorgueillir, à bon droit, l'Ouest qui en est le grand producteur. De 26,423,080 boisseaux de blé, en 1872, l'exportation s'élève graduellement à 39 millions en 1873, à 71 millions en 1874, à 122 millions, en 1879, pour arriver au chiffre énorme de 153,252,-795 en 1881, de 150,565,477 en 1882.

—Même proportion dans l'exportation des farines dans la même période. De 2,514,535 barils, en 1872, elle monte presque subitement à plus de 4 millions, en 1874, elle s'élève à 5 millions et demi en 1879, à plus de 6 millions en 1880, et atteint le chiffre de 7,945,786 barils, en 1881.

—Le maïs est encore pour les Etats-Unis une excellente source de revenus. De 34,491,650 boisseaux, en 1872, l'exportation s'en élève graduellement à 49,493,572, en 1876, à plus de 70 millions en 1877, à 85 et 86 millions, en 1878 et 1879, pour arriver au chiffre de 98 millions en 1880.

Le Sud et l'Ouest jouent un grand et beau rôle, le plus beau, le plus grand rôle dans la question des exportations des Etats-Unis. Ils leur procurent incontestablement le meilleur de leurs revenus ; sans eux, la république américaine, malgré les étonnants progrès de ses industries diverses, ne serait pas encore arrivée à balancer ses dépenses et ses recettes ; et bon gré malgré, il lui faudrait payer encore en importations plus qu'elle ne reçoit de ses exportations.

Voici, du reste, à ce sujet, les chiffres que nous trouvons dans le tableau comparé des exportations et des importations. En 1872, les Etats Unis exportaient une valeur de $524,055,120, et importaient 640,328,766. Il y avait un excédant de $116,283,646 de dépenses sur les recettes. C'est depuis 1873 que la situation change, et que la balance penche en faveur de l'Union. En cette dernière année, il y a déjà un gain de $57,062,-197 du côté des exportations.

En 1876, le chiffre s'élève à $120,213,-102 d'exportations sur un total général d'importations et d'exportations de $1,073,565,844.

La proportion ne fait qu'augmenter en 1877 ; sur un chiffre total de $1,150,-734,997, les exportations l'emportent de $166,539,917.

Ceci est, évidemment, le résultat du système protectioniste qui a, peu à peu, affranchi les Etats-Unis du tribut qu'ils payaient aux industries du vieux monde.

Ajoutons que le progrès continue en 1878 et 1879. Sur un total d'exportations et d'importations de $1,195,478,-737, les premières l'emportent de $261,-733,045, la première année, et de $269,363,107, la seconde année.

Nous avons bien à constater en 1880, 1881 et 1882, une légère diminution du côté des exportations; mais elles conservent toujours une grande supériorité sur les importations, et rien ne fait prévoir un retour à la situation désastreuse d'il y a dix, vingt et trente ans, situation qui, chaque année, forçait l'Union à payer à l'Europe beaucoup plus qu'elle n'en recevait; ce qui était pour elle une cause perpétuelle et fatale d'appauvrissement. Le système protectioniste, seul, a produit, aux Etats Unis, cette bienfaisante révolution économique.

LE DIRECTEUR DE L'OPÉRA. — Nous avons reçu hier soir la visite d'adieu de M. Défosses. Aujourd'hui même, à midi, il part pour Galveston, et ramènera prochain sa troupe et lui prendront la mer. On sait que M. Défosses ouvrira, à Mexico, le dimanche de Pâques, une saison de deux mois qui s'annonce, paraît-il, sous les auspices les plus favorables. La mentalité de la souscription permet d'espérer une réussite pécuniaire. M. Défosses nous tiendra au courant de son exploitation que nous lui souhaitons heureuse, brillante.

Et tout donne à croire que le chiffre d'abonnement $45,000 demandé par M. Défosses pour la saison 1883 84, sera rapidement atteint.

Il importe non seulement que le montant soit obtenu, mais obtenu vite aussi pour que le travail de la formation de troupe commence sans retard.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL. — Nous avons déjà parlé de ce Concert au bénéfice d'un des meilleurs artistes de l'orchestre de l'Opéra, M. Oscar Reine, hautbois. Il aura lieu après-demain samedi à la Salle Grunewald. Le programme en est aussi composé : *Le Carnaval de Venise* [Ablard] pour 4 violons, exécuté par MM. Joubert, Kaiser, Curran et Bayon ; *Air d'Ernani* [Verdi] chanté par Mme Courtade ; *Grande Fantaisie* pour piano [Chopin] exécutée par M. Déjan ; *Niniche*, mélodie de Braga, chantée par Mme D'Aquin ; *Air Valaque* [Dauprel] pour flûte, exécuté par M. D'Aquin ; Trio sur des motifs de *Guillaume Tell* [Demersman] pour flûte, hautbois et piano, exécuté par Mme Bayon, MM. D'Aquin et Reine ; Romance de *Jaguarita* [Halévy] chantée par M. *Maréty* ; *Romance sans paroles* [Sivori] *Air varié* [Vieuxtemps] exécuté par M. Joubert ; *Rondo*, chanté par Mme Courtade ; *Solo de Concert* [Verroust] exécuté par M. Reine.

Le piano sera tenu par Mme Bayon. Choix de morceaux, choix d'artistes, tout est heureux dans ce programme si varié. Nous recommandons cordialement le bénéficiaire, artiste de la meilleure école, qui a su vite gagner les sympathies du public, par son talent incontestable d'abord, et aussi par la spontanéité avec laquelle il a voulu toujours concourir aux fêtes de charité qui se sont données ici cette saison.

Prix d'entrée, 50 cents.

THEATRES ST-CHARLES—La troupe commandée par le général Tom Fonce nous laisse aussi dimanche prochain, et nous avons lieu de croire que ces dernières représentations, comme les précédentes, attireront la foule. On ne saurait offrir aux amateurs un spectacle qui leur offre plus de séductions ; aussi il faut voir avec quelle attention, quelle joie ils le suivent, et comme ils y battent des mains. Vaillé des claqueurs infatigables.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Nous recommandons spécialement la représentation de ce soir. La troupe des Minstrels Haverly annonce, en effet, un programme entièrement nouveau, et plus attrayant, plus varié encore que celui que l'a précédé. Le répertoire de cette compagnie est immense et ses interprètes en sont nombreux et justement populaires. On sait que leur engagement expire avec cette semaine.

FARANTA'S SPECIALITIES—Avant hier, les newsboys se sont rendus en troupe nombreuse et musique en tête au Pavillon de la rue d'Orléans, où les avait invités M. Faranta. Leur entrée y a été triomphale, et s'était déjà un spectacle attrayant que ce joyeux défilé. On ne connaît dans avec quel bonheur ces petits travailleurs ont suivi la représentation. Ils y ont même joué leur rôle, car plus d'une fois ils ont, sur demande, répété le refrain d'un des exécutants de la troupe ajoutés que M. Faranta, pour mieux faire encore les choses, leur a fait servir limonade et pistaches; et nous vous affirmons que celles-ci et celle là eut trouvé à qui parler. Voilà pour M. Faranta d'enthousiastes partisans.

Ce soir très joli programme comme de coutume.

Un mécanicien anglais vient d'inventer une machine servant à découper les clous dans des barres d'acier.

Avec son système, on peut fabriquer quarante mille clous en une heure.

La Société d'expériences aérostatiques, de Paris, a nommé un comité chargé d'organiser une gigantesque expédition aérienne. Il ne s'agit de rien moins que de tenter de traverser la Méditerranée.

Le comité, qui a été nommé récemment, se compose de MM. Pagès de Noyès, président ; Paul Bourde, Le Faure, Paul Gaudry et Maxime Sorpolle.

M. Bischoffsheim, député, est président honoraire.

Le voyage aura lieu vers le mois de juin, époque du centenaire de la première tentative des frères Montgolfier.

La question du canal de la Manche va de nouveau être portée devant le Parlement anglais.

Sur la demande du gouvernement, une commission formée de membres des deux Chambres sera chargée d'examiner ce projet au point de vue politique et national.

Des taches de goudron sur les mains révélèrent à la mamie de cuvon et au brisseur le plus vigoureux, mais si l'on frictionne avec l'écorce d'une orange ou celle d'un citron, en se servant du côté extérieur, le goudron se trouve dissous par les huiles volatiles contenues dans l'écorce et s'enlève facilement.

Mort de M. Gustave Rosières.

Gustave Rosières, notre excellent et habile professeur d'escrime, le fils de Gilbert Rosières, un des hommes les plus populaires qu'ait jamais possédés la Nouvelle-Orléans, est certainement le plus fine lame que nous ayons eue, est mort, hier, à 7 heures du matin, à la suite d'une longue et cruelle maladie. Il était tout jeune encore, il n'avait que 39 ans, et c'est au moment où un avenir plus plein s'ouvrait devant lui que la mort l'a frappé.

Il laisse une veuve éplorée et deux jeunes et charmants enfants.

Hâtons-nous de le dire—les horribles souffrances de ces derniers moments ont été singulièrement adoucies par les soins empressés et la sollicitude sans bornes dont l'ont entouré les membres du club d'escrime d'Orléans, dont il était le professeur.

Il s'était fait un ami de chacun d'eux et chacun d'eux, en retour, le traitait comme un frère. Ils le lui ont bien prouvé dans ces derniers temps, et nous croyons être les fidèles interprètes de la famille, en les remerciant publiquement de leur dévouement et de leur tendre sollicitude.

Gustave Rosières était un excellent ami, un époux dévoué et un bon père. Cœur généreux, il ne savait pas refuser un service, et il l'a prouvé en maintes circonstance. Sa mort laisse un vide, qu'il sera difficile de combler, au milieu d'une chevaleresque jeunesse, passionnée pour l'art de l'escrime, et qui avait fait de sa maison son rendez-vous habituel, le lieu où elle occupait noblement ses loisirs.

La *Revue de Marksville* (paroisse Avoyelles), Loe, du 10 mars :

Nous ne savons réellement que penser de la crue des eaux et que dire des nouvelles que nous recevons tous les jours. Les uns nous disent que la rivière Rouge monte encore assez vite, tandis que les autres qui arrivent un peu plus tard, nous assurent qu'elle est stationnaire ou qu'elle baisse ; il faut là-dessus arriver à une conclusion, et, à la fin, que pouvons nous dire de bien certain, nous qui ne voyons la Rivière qu'une fois ou deux par an. Nous n'osons certainement pas contredire les rapports que nous recevons tous les jours, et nous aimerions cependant, pouvoir dire la vérité aussi pour oela contredire qui que ce soit. Enfin la Rivière Rouge a monté hier et elle baisse aujourd'hui, et, malgré cela, l'étendue d'eau semble gagner du terrain. Quant au Bayou des Glaises, il monte toujours rapidement, de la jonction et descendant, ce qui n'est pas trop encourageant pour les habitants du Big Bend.

Nous apprenons que les habitants des Grandes Côtes et du coin, se proposent de demander au jury de Police une allocation de $100 afin d'acheter le bois nécessaire pour bâtir un pont sur la coulée, on pays bas, qui se trouve entre les grandes côtes et la prairie. Ils offrent de faire le pont à leurs frais, à condition que le jury leur fournisse le bois. Les habitants des Grandes Côtes se trouvent entourés d'eau pendant plusieurs mois de l'année, et en faisant un pont sur cette coulée, ils pourraient, tout le temps, voyager sans aucune difficulté.

—Les habitants du Bayou des Glaises s'assembleront, aujourd'hui, au magasin de M. Rémi Bordelon, dans le but de s'entendre sur les mesures à prendre pour empêcher, s'il est possible, une inondation, cette année. Menacés de perdre le peu qu'ils ont sauvé l'année dernière, ils sont décidés de faire tous leurs efforts pour tacher d'éviter une seconde inondation.

—L'hiver ne semble pas vouloir finir; mercredi, encore, le vent a soufflé du nord, et il a fallu de nouveau courir au feu. Il est grand temps que le printemps arrive. Les habitants durant les quelques jours de beau temps que nous avons eus, ont semé une grande quantité de maïs et il faudrait maintenant plusieurs jours de soleil pour le faire lever.

—Les habitants de Mereauville ne veulent pas se laisser surprendre par l'eau, cette année, car, mardi dernier, il y avait plus de 200 hommes qui travaillaient sur les levées, aux environs de Moreauville.

—Les membres du jury de police se sont assemblés lundi dernier. Ils ont voté la somme de $1200 pour aider à réparer et à refaire les levées du Bayou des Glaises, qui ont été enlevées pendant l'inondation de l'année dernière.

—Le pont au bout du Bayou est fini. Tous ceux qui l'ont vu disent que c'est un ouvrage magnifique. Les trois ponts que le jury de Police vient de faire faire avec le bois du vieux pont du bout du Bayou, rendra la navigation du Bayou des Glaises à la prairie beaucoup plus facile et agréable qu'elle ne l'a été depuis des années, principalement en eau basse.

—Dans la nuit de mercredi à jeudi de la semaine dernière, le moulin à coton de Wm Lonzo, situé sur le Bayou de Lee, a été totalement détruit par le feu. Le moulin était assuré, mais nous ne pouvons dire pour quelle somme. Rien n'a été sauvé.

—Notre confrère du "St-Tammany Farmer" se plaint de ce qu'il n'y ait rien à manger à Covington ; nous pouvons en dire presque autant de Marksville. La semaine dernière nous avons eu du poisson en quantité, mais, cette semaine, nous n'en avons pas vu, et la viande de bœuf est aussi rare que les nouveaux nickels. Qu'allons-nous donc devenir ?

—La pluie que nous avons eue mercredi dernier fera beaucoup de bien. La terre commençait à devenir trop dure pour être labourée.

—Mme John O'Quinn est morte, mardi dernier, à sa résidence, près d'Evergreen.

—Le trésorier du School Board a reçu dans la semaine, du surintendant des écoles publiques, deux mandats pour le plein montant qui revient aux écoles de notre paroisse jusqu'au 31 décembre 1882. Ces deux mandats forment la somme de $858 36 et il est aisé de voir combien de temps nos écoles pourront rester ouvertes, cette année, avec cette somme. Notre paroisse compte 80 écoles, et l'argent qu'il y a maintenant en caisse ne peut les tenir ouvertes plus d'un mois. La législature a certainement négligé de s'occuper des écoles à sa dernière session. Mieux vaudrait abolir entièrement le système des écoles publiques, que de leur consacrer aussi peu d'argent, car à quoi sert-il de les ouvrir pour un mois ou deux seulement. C'est jeter l'argent à l'eau, et les enfants n'apprennent absolument rien.

Le Messager Franco-Américain du 11 mars :

Nos bons amis les Canadiens-Français de New-York ont eu la bonne fortune de mettre la main sur un prêtre français au cœur chaud et généreux, à l'activité infatigable et doué au premier chef de la puissance d'attraction sans laquelle sont impossibles les œuvres durables. Au mois de décembre dernier, le père de la Croix des Castries posait les premières fondations d'une église franco-canadienne; aujourd'hui—c'est à dire trois mois après—l'église est bâtie et fait l'ornement, par sa gracieuse architecture, de la partie de la 9ème rue qui va de Lexington à la 3ème avenue. Les Canadiens-Français sont fiers, et à bon droit, d'avoir un point de repère bien à eux dans l'immense métropole américaine où jusqu'ici—bien qu'environ 12,000—ils étaient, pour ainsi dire perdus. Le quartier de Saint-Jean-Baptiste des Canadiens-Français—nom du nouvel édifice—va se remplir de leurs ménages, de leurs sociétés, de leur influence. Il n'y avait guère dans ces environs que 40 familles canadiennes, en décembre; aujourd'hui, elles sont déjà plus de 300. Les conscriptions affluent pour payer le temple, qui sera prêt pour Pâques. Nos félicitations à nos énergiques amis, dont nous suivons toujours les progrès loi avec la vieille sympathie de véritables compatriotes.

Le Prof. James A. Sewell, A. M. Ph. M., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Québec, dit: "J'ai obtenu de bons résultats avec le Cutéolin's Liquid Wood Tonic dans les cas avancés de consomption, *fièvres, dyspepsie*, et dans tous les cas d'affections nerveuses. *Les femmes enceintes* le prendront sans crainte, et trouveront toute autre espèce d'aliment. Très bon au goût et de digestion facile. (*P'or prendre pas d'autre.*)].

Saltrybe.—Dans *Hamlet*, le mélancolique Danois s'écrie: "J'éprouve un mal au cœur qu'il est impossible d'exprimer." Quand il tenait ce langage, il souffrait sans doute d'une forte constipation qui, du reste, n'a rien d'extraordinaire, tant s'en faut. Mais, ce mal, il aurait pu, s'il avait connu le Salsyrbe, le faire disparaître par l'emploi de ce remède, la plus grande découverte de la médecine.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 9 mars—La manifestation ouvrière annoncée pour aujourd'hui a pris un moment des proportions inquiétantes. Aussitôt après son arrivée Louise Michel est montée sur l'échelle d'un réverbère, près de la rue Faibert, et s'est mise à harangner la foule. La police a refoulé l'attroupement dans les avenues débouchant sur l'Esplanade des Invalides. Six personnes ont été arrêtées pour avoir résisté aux sommations de la police, entre autres M. de Kératry, ancien préfet de police. Après avoir été repoussés de l'Esplanade des Invalides, une partie de la populace, en tout trois mille personnes, s'est dirigée sur le Palais de l'Elysée, où elle a rencontré devant elle une nouvelle escouade de police et le poste militaire du palais la baïonnette en avant. Ces forces auraient toutefois été trop faibles pour empêcher la populace d'entrer dans le palais si elle avait été plus résolue. A quatre heures un renfort de police est arrivé, suivi par la garde républicaine à cheval, le sabre au poing. Cela a mis fin à la manifestation dans ce quartier.

Vers cinq heures, la foule s'est reformée devant le Palais Bourbon. Sur son refus de se disperser, elle a été chargée par la cavalerie, le sabre au poing, et s'est enfuie dans toutes les directions. Sur la rive gauche de la Seine, une colonne d'émeutiers conduite par Louise Michel, portant un drapeau noir, a commis des actes de violence. Elle a fait irruption dans plusieurs boulangeries, a brisé des fenêtres et renversé des voitures. Elle a été attaquée par la police et dispersée. A sinq heures et demie, un énorme rassemblement s'est formé de nouveau sur l'Esplanade des Invalides, le boulevard de Latour-Maubourg, la place de la Concorde et le quai d'Orsay. La cavalerie a opéré plusieurs charges et un certain nombre de personnes ont été blessées. Vers huit heures et demie, tout rassemblement avait été dispersé et l'ordre était complètement rétabli. Le public en général n'attache que peu d'importance à ces soulèvement et l'on se plaît à louer le fermeté du gouvernement.

On a tenté de former une barricade avec des pavés, mais la force publique est arrivée à temps pour l'empêcher. Félix Pyat était parmi les émeutiers. Paule Minck brandissait un revolver.

Paris, 10 mars—Les funérailles de Kneseck Bigge, un Américain qui a servi pendant la guerre de 1870 dans le corps d'ambulance du bois de Boulogne, et qui a été décoré de la Légion d'honneur, ont lieu hier.

Leipzig, 10 mars—La vente d'une collection d'autographes commencera lundi prochain. Parmi les signatures de la collection se trouvent celles de William Pitt, de lord Nelson, de Washington, de Beethoven et de Mozart.

Londres, 10 mars—Une foule nombreuse s'est réunie aujourd'hui pour assister à l'essai du tram-car électrique Tripp. Le car a parcouru une distance de quatre milles d'une manière satisfaisante et a rempli les conditions du Board of Trade.

Athènes, 10 mars—On annonce la mort de M. Coumoundouros, l'homme d'Etat grec bien connu. Il était président du conseil et ministre de la justice par intérim en 1880, et aussi ministre de l'intérieur.

Dépêche particulière adressée au *Temps*, de Paris :

Berlin, 22 février, 8 h. 20, soir.

La discussion du budget des cultes en seconde lecture, qui a commencé aujourd'hui à la Chambre des députés de Prusse et qui a été très vive, n'a jeté jusqu'ici aucun jour nouveau sur la situation politique ecclésiastique. Les deux principaux chefs du centre ultramontain, M. Schorlemer-Alst d'abord, puis M. Windthorst, ont assaisé le gouvernement de ne pas vouloir sérieusement la paix. Le ministère des cultes est justifié en invoquant la continuation de l'agitation cléricale et les excès de zèle de certains évêques en matière de mariage mixte, etc ; mais il n'a rien répondu aux questions de M. Windthorst sur l'abus des négociations entre Berlin et le Vatican. Suivant M. Windhorst, ces négociations seraient interrompues et le gouvernement paraît avoir repoussé la main que lui tendait le pape.

La Croix Fédérale, organe suisse :

D'après un tableau publié par le Bureau fédéral de statistique, l'exportation des marchandises de provenance suisse vers l'Etats-Unis a atteint en 1882 le chiffre de fr. 101,226,747. Ce chiffre, qui dépasse considérablement ceux des années précédentes, se décompose comme suit :

Soie et rotories	Fr. 45,122,069
Tissus laine et coton	2,824,958
Broderies	28,432,728
Ouvrages en paille en crin	1,864,171
Horlogerie	13,338,489
Instrument de musique	862,799
Fromages	2,949,243
Gesiers d'oiseaux	1,068,113
Divers	2,998,246
Cakes	2,537,728
Total	Fr. 101,226,747

Ces marchandises partent des districts suivants pour les sommes ci-dessous :

Saint Gall	Fr. 22,719,925
Zurich et Horgen	20,002,285
Horgen (1er juill. 31 déc	7,563,225
Bâle et Bonn	27,847,093
Genève	6,411,976
Total	Fr. 101,226,747

—Le nombre des exposants annoncés à l'Exposition nationale de Zurich, s'élève à 4,749, qui se répartissent entre les divers cantons de la Suisse. Zurich figure avec le maximum 937 et Unterwald-le Haut avec le minimum 6.

Le superficie couverte qu'occupera l'Exposition est de 36,005 mètres, dont 9,724 pour la partie de l'industrie et 19,616 pour la halle aux machines; le reste pour buffets, etc. Par suite de l'extension donnée aux constructions, les dépenses ont atteint $36,830 fr. Malgré le temps pluvieux, les travaux avancent rapidement.

La République Française ;

Le pays républicain a, aujourd'hui, un sentiment très net : c'est qu'être en République c'est et laisser le champ libre à toutes les entreprises des monarchistes, c'est avoir un gouvernement républicain, décidé à garantir la liberté, à réaliser la justice et à défendre l'œuvre dont il a la charge contre tous les ennemis de la démocratie, quelques théoriciens raffinés et fantaisistes peuvent rêver terre-à-terre de ce dur labeur, et objurguer la nation, et chercher à lui démontrer qu'elle est indigne de contempler la pure lumière de la liberté incréée. C'est précisément parce que le pays est invinciblement attaché à la liberté, parce qu'il a en faim et soif, qu'il est averti par un instinct sûr, que trop et de trop durs épreuves n'ont fait qu'exaciner, des dangers que fait courir à la liberté même, des facilités qu'offre aux réactions le laisser-aller dans le gouvernement d'un état démocratique.

Horsford's Acid Phosphate

Equivalent du système nerveux.

Le Dr EDWARD L. DUXE, de Philadelphie, dit : "J'ai employé le Phosphate Acide pendant plusieurs années, le considérant souverain pour les cas d'épuisement nerveux et pour ceux où l'épuisement est occasionné par des décès épuisantes."

Association coopérative et d'assistance mutuelle de la société des Lutteurs.

Une assemblée spéciale pour l'adoption finale de la Constitution et à l'effet de recevoir les rapports des Commissions chargées des préparatifs pour la célébration de l'anniversaire, aura lieu VENDREDI, 16 courant, à 7 1/2 heures du soir.

PIERRE CANTEROU, Président.
JNO. F. BREMER, Secrétaire. 15mars—1f

Aux actionnaires de la Compagnie du chemin de fer dite "New Orleans City Railroad Company."—La Charte actuelle de la compagnie étant sur le point d'expirer, et une autre devenant nécessaire, une assemblée générale des actionnaires est convoquée pour pourvoir à la liquidation de ces affaires, ainsi que le prescrit l'article 22 de la prémitée Charte. La dite assemblée aura lieu aux bureaux de la compagnie, MARDI 15 MAI 1883, à midi; tous les actionnaires ou leurs fondés de pouvoirs sont priés d'y assister.

J. A. WALKER, Président.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
15 mars—tous les Dim au 15 mai

Avis.

Avant de faire leurs achats ultérieurs, LES ACHETEURS DE RIZ

Trouveront de leur intérêt d'examiner les divers échantillons que j'ai à la "Bonne ses Produits" et à mes bureaux, rue Poydras, 101.

15 mars—1m CLARENCE H. ZEARES.

Décédé le 14 mars 1883, GUSTAVE ROSIERES, à l'âge de 39 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui partiront de sa dernière résidence, au No 147 rue Royale, aujourd'hui, jeudi, 15 du courant, à 4 1/2 heures précises de l'après-midi.

De la part du Club d'Escrime d'Orléans et de sa veuve.

AVIS.—Club d'Escrime d'Orléans.—Messieurs les Officiers et Membres du Club d'Escrime d'Orléans sont priés de se réunir dans le local de club, 147 rue Royale, aujourd'hui jeudi, 15 du courant, à 4 1/2 heures précises P. M., pour assister aux funérailles de leur professeur GUSTAVE ROSIERES. Ses anciens élèves sont invités à se joindre aux membres du club.

Par ordre du Président,
JAMES DUPAS.
VICTOR LEHMAN, Secrétaire et Trésorier.

La Rose L. L. de la Parfaite Union No 1. — Nouvelle-Orléans, le 15 mars 1883 — Décédé le 14 mars 1883, à 6 heures 30 minutes du soir, le Frère THOMAS GAZZARD, âgé de 66 ans, natif du Mexique, et résidant de cette ville depuis 40 ans. Les officiers et membres de cette Rose L. L. sont requis de se réunir à sa dernière résidence, rue Quartier, No 30, entre la rues Chartres et Vieille Levée, aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi, pour rendre le dernier tribut d'hommage au dit frère.

Par ordre du Vén.
RAPHAEL BARBIER, Secrétaire.

BOCK BEER

—CHEZ—

JOSEPH ZIEGLER,

8 et 10 rue Royale.

15mars—2f

La fête de la "Compagnie" étant une de celles que célèbre l'Alsacienne-Lorraine des "Mères Brésoises" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cenbe-Brasserie, Vendredi 16 mars. 15 mars—

Compagnie Française de Percolation de la Nile-Orléans.—Premier Bureau de Dépôt, 16 février 1883.—Les huit directeurs dont les noms suivent ont été élus pour trois ans.

Abel d'Estampes, Président.
Maurice J. Tricked, Vice-Président.
Jean François M. Fendard, Frank Howard, Eugène Favarez, Jean Meary, Jean Sanguenne, Ernest Lanabe.

F. ADAM, Secrétaire.

Une annonce indiquera sous trente les différents bureaux où l'on pourra se procurer des actions de la dite compagnie. 11 mars—2f

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
Fabrique et Blanchisserie :
23, 25 et 27 RUE CONTI.
GRAND DÉBALLAGE
D'ARTICLES DE PRINTEMPS.

DRECALES FRANÇAISES ET ANGLAISES, CHEVIOT et MADRAS, toute nouveauté pour notre FABRIQUE de CHEMISES. CALEÇONS et GILETS français et anglais, en coton, si d'été et, mérinos et balbrigans. CALECHONS blanc et couleurs haute fantaisie. FOULARDS grande variété. BRETELLES élastiques et CANNES, toute fantaisie. GANTS FILS, noir, blanc et en couleurs. BOUTONS à manchettes et à col. BROSSES et PEIGNES. PORTE-MONNAIE. MALLES et SACS DE VOYAGE. COLS et POIGNETS.

Tous ces articles, quelque certain des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.

AVIS à nos clients qui ont bande de renouveler leur assortiment de CHEMISES pour l'été, nous les engageons à les commander avant l'arrivée des grandes chaleurs pour ne pas subir de retards. Déjà nos ouvriers peuvent à peine suffire pour les ordres en main.

Notre fabrication, avec tous ses soins, comme par le passé, de première classe seulement et les prix de nos Chemises sont toujours restés les mêmes, soit de $9, $9 50 et 36 et 36 à dires la douzaine. Et mêmes en stock, spécimens de notre fabrication, de 15, 18, 21 et 24 dollars la douzaine.

F. GUÉBLE,
137 Rue Canal (Bâtisse Tours.)
31 déc—6m—Dim Mar—Jeu

Elixir des R. R. P. P. Bénédictins Olivétains,

De l'Abbaye de Solesme (Gironde).

Pour la conservation des dents, inventé en l'an 1792, par le prieur Pierre Bournan.

Teinture incomparable pour les cheveux et la barbe du Dr Richard.

EAU DE ZENOBIE—20 ans de succès—pour la recolonisation des cheveux, se trouve en vente dans le central depot :

CHARLES TROUILLY
Hair Tonic Capillary Water,
No. 129 RUE DU CANAL, N. O.
21 fév—M. J. D.—6 sem

CHOCOLATS

De qualité très supérieure, de D. GHIRAR DELLI & SONS, de San Francisco.

Sweet California—Qualité ordinaire mais très en vogue.
Premium—Cacao pur, sans sucre et sans addition de vanille. Véritable chocolat de santé des plus agréables.
Vanille—Chocolat fabriqué avec soin et très recommandé pour son bon goût et sa pureté.
Par Excellence—Qualité tout à fait supérieure, goût fin et délicat.
Preparé—Cacao—Excellente préparation, très nourrissante, de digestion facile, convient à tout le monde, les enfants, les vieillards, les malades, les personnes nerveuses qui ne peuvent si bien, ni aucun autre.

A vendre par les principaux marchands en gros et en détail—Paul Delpi & Bro., Burke & Thompson, Smith Bros. & Co., A. M. Clarke & Mander, F. Lim[illegible], Weiss & N. Volkmann, A. [illegible] & P. A. Villeret, A. Mandez—des Dim Mar Jeu PP

HENRI CLOSTERMANN,

AUTRIEN résident de la Nile-Orléans, informe les négociants et ces amis qu'il réside actuellement à

Paris, 31 rue des, Jeuneurs,

et qu'il se charge d'achats de toutes marchandises, moyennant une commission raisonnable.

17 déc—au 25 avril—dim,jeu

Vaccination.

Mmes BAUSSET et GAGNANT PRÉVIENNENT les dames de leur clientèle qu'elles vaccinent tous les JEUDIS, à midi.

Résidence : Rue Remparts, 187 et 189, entre Dumaine et Ste. Anne.

14fév—1m—Jeu. Dim.

FLEURS ! FLEURS !
VENANT D'ETRE REÇURS CHEZ
Mme C. SAMSON,
150 rue du Canal.
NOUVEAUTÉS.
Bouquets de Corsage, Belles Fleurs, etc.
Chapeaux à prix réduits.
20jan—

MMES VVE C. JAUBERT, MLLE BLANCHE JAUBERT, en communauté.
H. MANUEL,
IMPORTATEUR ET JOBBER DE MARCHANDISES SÈCHES,
90 et 92, Rue de Chartres.
Nouvelle-Orléans, 17 Février 1883.

LA MAISON C. JAUBERT & CIE, composée de M. H. MANUEL, de MMES VEUVE C. JAUBERT et de MLLE BLANCHE JAUBERT, est dissoute d'un commun accord.

Notre cette dissolution n'a rien que sur rapport la marque et sa garantie de la Société. La maison n'en continue pas moins sous le seul nom commercial de H. MANUEL, Madame et Mademoiselle Jaubert n'étant plus que des associées commandites.

Monsieur F. J